

Je vois avec plaisir que les bons canadiens de Québec (quand je dis *bons* je veux dire *vrais* et non point qu'ils sont *bons* comme le pain, bons à manger) ont célébré la fête nationale avec une splendeur digne de la cause qu'elle doit au fond promouvoir ; je regrette de vous dire qu'ici nous n'avons rien encore pu faire de semblable ; il y a les *éléments* (pêle mèle) d'une bonne société ; mais il faudrait un Dieu pour les tirer du chaos ; jusqu'ici l'*association* n'a pour bien dire ni réglemens, ni officiers, ni insignes, ni membres, ni fonds, mais du bois pour en faire ; cela n'empêche pas que les journaux en font grand bruit comme de bien d'autres choses qui n'en valent pas la peine. Je crois que nos journalistes ont tellement peur d'être accusés de courtes vues qu'il voient tout en gros et qu'ils exagèrent tout.

Je suis allé visiter le marché Ste Anne, je veux dire le palais du parlement. Les travaux qu'on y a faits ont tellement changé la face de cet édifice qu'on ne reconnaît vraiment plus sa destination première. Dieu veuille qu'il en soit longtemps ainsi, et qu'on n'y trafique jamais sur les hommes comme on faisait jadis des denrées ; les sceptiques hochent la tête et prétendent que le nom de la bâtisse est de mauvais augure. J'ai entendu ce matin l'un de ces esprits mal faits assurer que d'ici à un an le marché St. Anne aura vu vendre mieux et payer plus cher les renards que les dindons, que les carottes seront recherchées, les oies plumés en abondance et que bien des gens trouveront du foin à mettre dans leurs bottes.

Mais je m'arrête, ma lettre est déjà si longue que les affaires privées dont j'ai à vous parler trouveront à peine place sur ma feuille de papier ; vous allez vous moquer de mon bavardage, mais je me moque de cela pourvu toujours que vous ne me mettiez pas sur *le Fantasque*...

A. Y.

[ En effet nous avons mis notre ami sur *le Fantasque* mais non point pour nous moquer de lui ; nous espérons qu'il voudra bien continuer son bavardage et nous tenir au courant de la chronique de la nouvelle capitale.]

Dans un article de la dernière *Aurore* l'éditeur prêche l'urbanité, la longanimité, la douceur etc. et il dit qu'il faudrait *passer l'éponge sur le passé*. . . Voilà une idée qui lui vient sur le tard ! . . . Que Sainte Moutarde-après-dîner lui soit en aide.

Tudieu ! quelle monstrueuse éponge il faudrait pour débarbouiller les huit derniers mois de la vie politique de certains gens !

S'ils attendent ce coup d'éponge-là ils ne sont pas blancs.

Le même article dit que les esprits embarrassent la marche de l'administration de Sir Charles Metcalfe ! nous croyons plutôt nous, que c'est la marche de cette administration qui embarrasse les esprits.

Nous admirons l'assurance avec laquelle ce journal appelle *une marche* ce que fait à l'heure qu'il est l'administration ; foi d'écrevisse, un cul-de-jatte aurait l'air d'un vélocipède à côté de cette administration.